

# SPÉLÉOLOGIE

## DU CAUSSE DE LABRUGUIÈRE

### (TARN)

par JEAN MAGNÉ et ANDRÉ MAGNÉ

*Spéleo-Club de Roquecourbe (Tarn)*

---

#### *Introduction*

En 1946 nous avons consacré, avec le Spéleo-Club de Roquecourbe, une partie de la campagne d'été à prospecter le Causse de Labruguière. Depuis nous réservions chaque année plusieurs semaines pour parcourir la région et visiter les cavernes déjà connues avec l'espoir d'en découvrir beaucoup de nouvelles. Mais nous dûmes constater que nos prédécesseurs avaient reconnu presque toutes les cavités du Causse. Nous avons donc hésité à publier nos recherches sur cette région où les phénomènes karstiques sont peu nombreux et la plupart sans importance. Mais au cours de nos prospections nous avons constaté un certain manque de précision dans la situation des grottes et dans leur description et même quelques erreurs grossières dans les plans publiés par nos prédécesseurs. Parfois aussi des modifications se sont produites dans le trajet des cours d'eau souterrains depuis leur première étude vieille déjà d'un demi-siècle. Aussi nous avons pensé qu'il serait peut-être utile de faire une mise au point, une révision de ces cavités, en les groupant dans une étude d'ensemble du Causse de Labruguière.

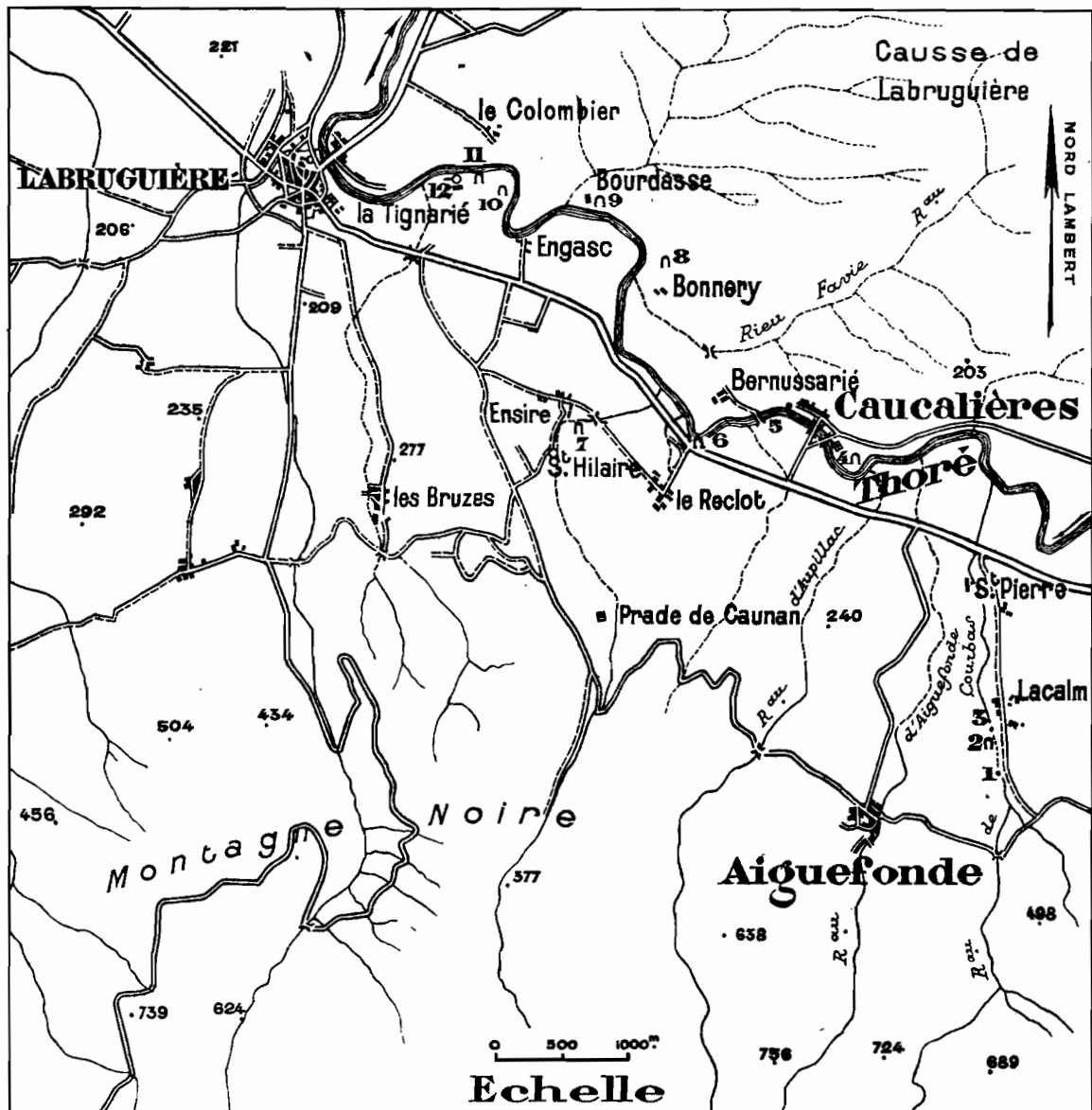
Il nous est agréable de remercier ici toutes les personnes qui nous ont rendu service :

M. BRAILLART, Bibliothécaire de la Ville de Castres, nous a réservé le meilleur accueil et a mis à notre disposition avec la plus grande amabilité tous les documents relatifs au pays tarnais.

MM. les Secrétaires des Mairies de Labruguière, Caucalières et Mazamet nous ont précisé parfois la situation des cavités dans les différents cantons et communes.

Enfin, qu'il nous soit permis de remercier une fois de plus F. LEFÈVRE, garagiste à Roquecourbe, qui, avec beaucoup de complaisance et d'habileté, a bien

# CARTE HYDROSPÉLÉOLOGIQUE DE LA VALLÉE DU THORÉ ENTRE CAUCALIÈRES ET LABRUGUIÈRE



- 1 Porte du ruisseau de Courbas
- 2 Grotte de Lacalm
- 3 Résurgence du ruisseau de Courbas
- 4 Grotte de Caucalières
- 5 Pertes du Thoré
- 6 Grotte de la Bernussarie

- 7 Grotte et résurgence d'Ensire
- 8 Grotte de l'Ermita
- 9 Grotte de Bourdasse
- 10 Grotte d'Engasc
- 11 Grotte de la Tignarié
- 12 Exsurgence de Font Brandesque

- Ruisseau à sec
- Ferme
- Grotte
- Exsurgence

D'après la Feuille CASTRES S.O

souvent réparé non seulement nos véhicules, mais aussi notre matériel d'exploration.

A tous va notre profonde reconnaissance.

#### *Aperçu géographique (1).*

Au Sud du département du Tarn, à 6 km. environ au S. E. de Castres, le Causse de Labruguière s'étend entre la Montagne Noire *sensu stricto*, le Massif de l'Agoût et la terminaison sud-occidentale des Monts de Brassac. Il forme un vaste plateau vallonné qui se rattache vers l'Ouest à la plaine de Castres et vers le S. E. au sillon tertiaire du Thoré. Les croupes boisées du Massif de Nore le dominent au Sud.

Sec et presque sans culture, il est utilisé comme terrain d'aviation et champ de tir. Son altitude oscille autour de 250 m. et culmine à 354 m. près de la ferme des Treize-Vents.

Le Causse de Labruguière est drainé par deux rivières, la Durenque et le Thoré, qui vont se jeter dans l'Agoût un peu au Sud de Castres. La Durenque longe la bordure Nord du Causse tandis que le Thoré entaille sa bordure méridionale. La plupart de leurs nombreux affluents sillonnent le plateau, forment autant de vallées sèches et ne coulent qu'en période de fortes pluies. Les villages et les habitations se sont établis le long de ces deux rivières où les terrasses alluviales sont propices aux cultures.

Nous nous occuperons surtout de la vallée du Thoré qui est la plus importante et le long de laquelle se localisent la plupart des cavités du Causse (voir carte). La vallée de la Durenque ne paraît pas présenter beaucoup d'intérêt pour le spéléologue.

#### *Aperçu géologique (2)*

Le Causse de Labruguière fait partie du golfe tertiaire du Castrais qui s'avance entre les vieux massifs primaires de Nore, de l'Agoût et de l'Ouest de Lacaune.

Le Causse est constitué par le calcaire lacustre de Castres, d'âge Lutétien supérieur à *Planorbis pseudoammonius* et *Limnea michelini*. Il livre également parfois des restes de mammifères (*Palæotherium*, *Lophiodon*). C'est un calcaire blanc, parfois rose, de dureté variable, compact ou noduleux ou légèrement marneux. Il renferme par place des intercalations de lignite dont l'une exploitée à La Tignarié, près de Labruguière, livre de nombreux fossiles d'eau douce.

Ce calcaire, subhorizontal, forme sur le Causse un vaste plan légèrement incliné vers le N. W. Il s'y montre sous sa plus grande épaisseur (80 m. environ) et forme de beaux escarpements sur les rives du Thoré, surtout sur la rive droite (falaises de Caucalières, de Bonnery, du Colombier).

Comme toute région calcaire, le Causse de Labruguière présente des phénomènes karstiques. Mais ils ne s'y sont que très faiblement manifestés. Les

---

(1) Voir la carte d'Etat-Major au 1/50.000, N° 231, Castres S. O., et la carte d'Etat-Major au 1/50.000, Champ de Tir du Causse.

(2) Voir la carte de la France au 1/80.000, N° 231, Castres, et la carte géologique de la Montagne Noire et des Cévennes méridionales au 1/200.000 par B. GÈZE.

cavités y sont rares, peu développées et se localisent presque toutes le long de la vallée du Thoré, la plupart au bord même de cette rivière.

#### *Aperçu historique.*

Certaines cavernes du Causse de Labruguière sont connues depuis fort longtemps. Maître Pierre BOREL parle des grottes de Caucalières dès 1649 [5]. Notons aussi que la grotte artificielle, dite de l'Ermitte, est signalée et décrite en 1867 par A. BATUT [4]. Mais ce sont surtout les pertes du Thoré dans le joli site de Caucalières qui ont attiré l'attention des auteurs. Nous les trouvons mentionnées dès 1818 par J.-F. MASSOL [18], puis successivement par Magloire NAYRAL, M.-C. COMPAYRÉ, J.-P. CARRIÉ, M. BASTIÉ, A. JOANNE, A. CARAVIN-CACHIN, M. ESTADIEU, etc. Mais il faut attendre 1900 pour que les cavités du Causse fassent l'objet d'une exploration détaillée d'Armand VIRÉ et Jacques MAHEU qui en firent la première étude hydrologique, zoologique et botanique [24].

Après 1900, les grottes de la région tombèrent plus ou moins dans l'oubli. Nous les trouvons à nouveau citées par J. MAHEU en 1903 [13]. P. JOANNE signale encore les pertes du Thoré en 1905 dans son dictionnaire géographique de la France [12]. E.-A. MARTEL les mentionne plusieurs fois et donne en 1930 un rapide aperçu de la région d'après les travaux de ses prédécesseurs [17]. Enfin, en 1948, R. TOMASELLI étudie les lichens de la grotte de Caucalières [21].

Nous avons repris l'étude du Causse à partir de l'été de 1946 [28] [29] [30]. Nous avons apporté des modifications à certains plans levés par les premiers explorateurs. Nous avons de plus ajouté quelques coupes et plans schématiques encore inédits, ainsi qu'une carte de la vallée du Thoré donnant la situation des principales cavités.

## DESCRIPTION DES CAVITÉS

Les cavités du Causse de Labruguière seront décrites en suivant les deux vallées principales.

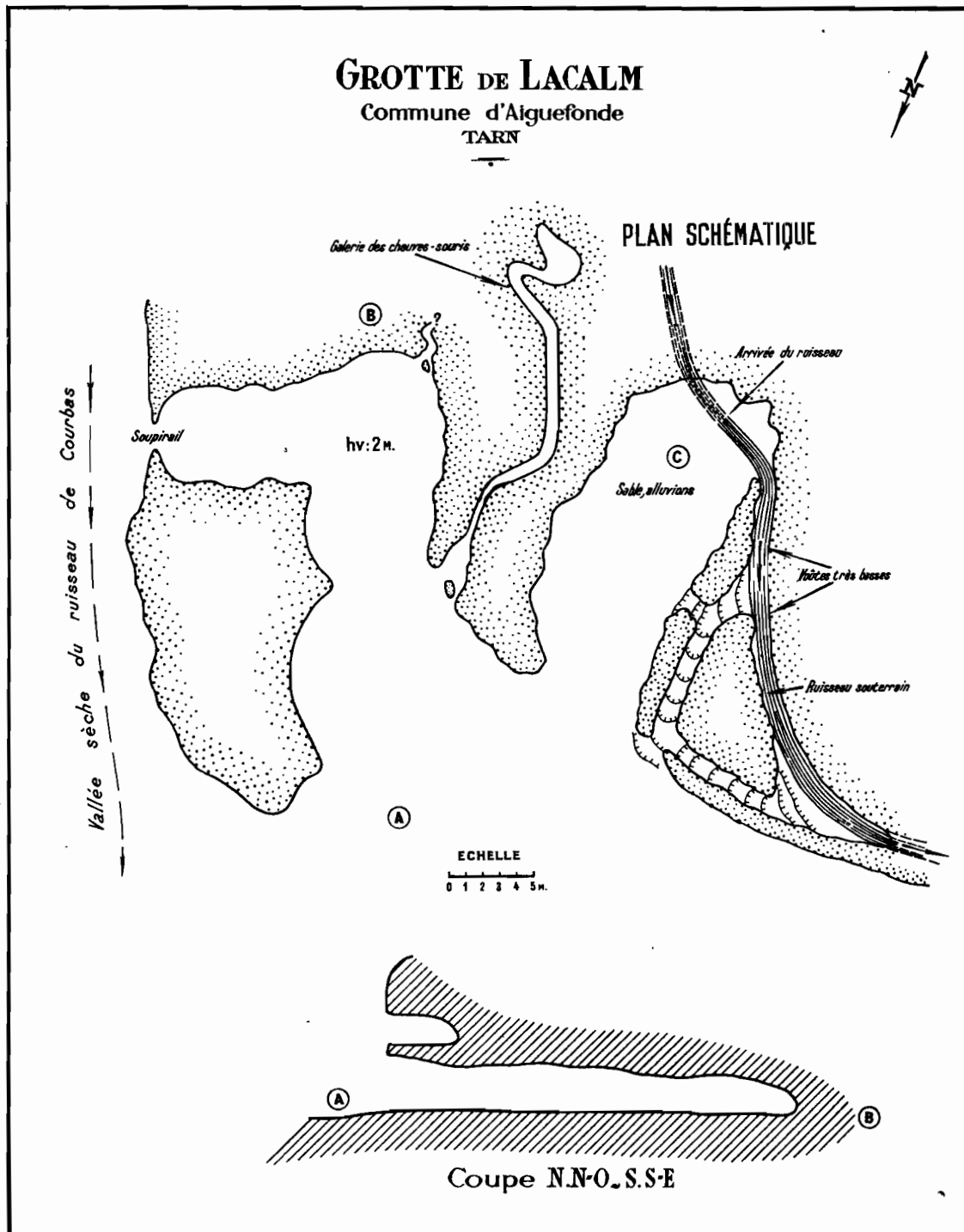
### A. — VALLÉE DU THORÉ

Nous longerons la vallée du Thoré de l'amont vers l'aval. Nous partirons du petit village d'Aiguefonde, dans le canton de Mazamet, pour nous rendre au hameau de Lacalm ; de là nous descendrons à Caucalières pour suivre les rives du Thoré. Après un détour vers le hameau d'Ensire, nous continuerons à descendre la rivière tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, pour atteindre Labruguière, principale ville du Causse.

GROTTE DE LACALM (OU GROTTE DU CHEMINEAU). — Cne : Aiguefonde (Tarn). — X = 599,20 ; Y = 133,35 ; Z = 240 environ.

A 150 m. au S.-S. W. du hameau de Lacalm (1.200 m. au N. E. d'Aiguefonde) la grotte s'ouvre sur la rive gauche du ruisseau de Courbas à quelques mètres du lit entièrement à sec à cet endroit. L'entrée, située à la base d'un abrupt calcaire, se présente comme un large porche qui regarde le N.-N. W. (h = 3 m. ; l = 20 m.). On pénètre de plain-pied dans une assez vaste salle éclairée par le jour (hauteur moyenne : 2 m.). Elle se prolonge en un couloir légèrement plus étroit qui tourne brusquement à l'E.-N. E. et vient déboucher au dehors par une petite ouverture impraticable en forme de soupirail (distance entre les deux ouvertures : 40 m. environ).

De la salle d'entrée se détache vers le Sud une petite galerie sèche, étroite et sinuose, d'environ un mètre de large, qui s'achève en cul-de-sac au bout de 28 m.



Nous l'avons appelée la galerie des Chauves-Souris, car de nombreux Chéiroptères s'y abritent. Elle est légèrement concrétionnée.

Notons encore dans la partie coudée du couloir qui conduit au soupirail et du même côté que la galerie des Chauves-Souris, l'existence d'un petit boyau tortueux vite impénétrable.

Toute cette partie de la grotte est sèche et morte.

Mais, en revenant vers le porche d'entrée de la caverne, on remarque à 7 m. environ au N. W. de la galerie des Chauves-Souris, plusieurs ouvertures très basses le long de la paroi. Elles donnent accès à une deuxième salle située à un niveau légèrement inférieur (longueur totale : 20 m. ; largeur : 4 à 6 m. ; hauteur : 1 m. 50 environ). Cette salle très irrégulière, accidentée, est encombrée de sable et d'alluvions caillouteuses. Le sol et la voûte présentent quelques effondrements. Vers le fond de la salle coule un ruisseau souterrain pérenne (température de l'eau : 13°). On peut le suivre sur quelques mètres à peine dans une galerie en laminoir vite impraticable. Plusieurs petits passages y donnent accès. A l'entrée de la salle basse un réseau de petites galeries étroites, parfois fortement érodées, permet également d'atteindre le cours d'eau hypogée qui s'infiltré en partie parmi les graviers. Un de ses anciens lits est encore bien visible dans la salle.

La grotte de Lacalm a été creusée par le ruisseau de Courbas qui descend de la Montagne Noire et se perd au contact des calcaires du Causse à 200 m. environ en amont de la grotte. La perte est totale ; mais il n'y a pas d'orifice visible. Les eaux s'infiltrèrent dans le lit du ruisseau.

La partie supérieure de la caverne représente les divers lits souterrains fossiles du ruisseau qui s'est progressivement enfoncé et déplacé de l'Est vers l'Ouest. Il traverse actuellement la partie inférieure de la grotte et il revient au jour à 60 m. au N. W. sous forme d'une résurgence impénétrable (température de l'eau : 13°). Cette résurgence a été captée pour alimenter un lavoir. Les eaux sont impropres à la consommation car elles sont souillées par des usines qui procèdent au lavage des laines en amont du ruisseau et elles ne sont pas suffisamment filtrées dans leur parcours souterrain.

La grotte abrite des Chéiroptères, particulièrement nombreux dans la petite galerie sèche. Par place des animaux fouisseurs bouleversent le sol. Cette cavité est en outre propice au développement d'une faune troglobie qui sera recherchée prochainement.

La grotte de Lacalm présente un grand intérêt au point de vue préhistorique et archéologique. En effet nous avons recueilli dans la salle inférieure et çà et là dans les petites galeries menant au ruisseau souterrain, tant en surface que parmi le sable et les graviers, de nombreux fragments de poteries. Nous avons observé également des traces de foyers dans la salle inférieure. Les tessons de poteries sont de deux sortes :

— poterie noire à pâte assez fine, micacée, souvent ornée, parfois carénée, qu'on peut dater approximativement du premier siècle avant notre ère (fin de l'âge du fer) ;

— poterie rouge, très cuite, de l'époque romaine (notamment divers morceaux de grandes amphores).

Nous avons découvert de plus dans la salle inférieure une petite hache en pierre polie à section quadrangulaire et quelques fragments métalliques très oxydés. Les habitants du hameau de Lacalm nous ont signalé enfin qu'ils avaient trouvé dans la grotte deux haches métalliques perforées (pour être emmanchées).

On remarque en outre des traces assez nettes d'aménagement ancien dans la galerie des Chauves-Souris (à 6 m. de l'entrée, juste à l'endroit où la galerie se rétrécit).

La grotte, très propice à l'habitat humain, possède un remplissage important. Nous espérons que les fouilles en cours nous permettront de préciser les diverses périodes de son occupation par l'homme [31].

Notons enfin que la grotte de Lacalm, mentionnée en 1903 par J. MAHEU [13], aurait servi de refuge aux catholiques durant les guerres de religion.

(17-9-1946, 21-9-1946, 24-10-1946, 14-9-1950.)

GROTTE DE CAUCALIÈRES (ou GROTTE SÈCHES, GROTTE DE CARIBENC, GROTTE DU CAMBOU). — Cne : Caucalières (Tarn). — X = 598,20 ; Y = 135,50 ; Z = 185.

Ces cavités sont situées sur la rive droite du Thoré, à 400 m. au S. E. du petit village de Caucalières. Elles s'ouvrent presque au niveau de la rivière et regardent le S. E.

En longeant la falaise de l'amont vers l'aval, on atteint plusieurs entrées d'importance variable échelonnées sur une quarantaine de mètres environ. Les trois premières ouvertures, de beaucoup les plus larges, donnent accès à une sorte de grand vestibule au sol sablonneux, bien éclairé par le jour. De gros piliers rocheux respectés par l'érosion paraissent soutenir la voûte qui atteint 2 m. environ. C'est là qu'aurait vécu CARIBENC, l'ancien propriétaire des lieux, qui a donné son nom aux grottes. Du vestibule partent trois galeries. La première, orientée S.-N., étroite et basse (l = 1 m. ; h = 0 m. 60), est obstruée au bout de 10 m. par un bouchon d'argile. La deuxième débute par un couloir rectiligne de 4 m. de large sur 2 m. de haut, au plafond en voûte tout à fait comparable à un tunnel. Au bout de 25 m. vers le Nord, la galerie tourne au N. W. Après une quinzaine de mètres le plafond s'abaisse peu à peu ; on parcourt 5 à 6 m. dans un laminoir qui devient rapidement impraticable, colmaté par de l'argile. A la partie coudée du couloir une amorce de galerie basse, obstruée elle aussi, devait rejoindre la première galerie. La troisième galerie, beaucoup plus irrégulière, est étroite et sinueuse. La voûte, qui atteint 1 m. 50 à 2 m. au début, devient de plus en plus basse, nécessitant la reptation dans un boyau tortueux de plus en plus étroit. Après un parcours d'environ 200 m. toute progression devient impossible. La galerie dans son ensemble se dirige sensiblement vers le N. W.

Si de retour au vestibule on continue à longer la falaise vers l'aval, on arrive au bout de quelques mètres devant une autre entrée d'environ 2 m. de largeur. Elle se prolonge en une galerie sinueuse qui rejoint bientôt la précédente. Enfin, par une dernière ouverture, 8 m. plus loin, on pénètre dans une toute petite galerie sinueuse qui rejoint le même réseau.

Tout ce réseau est entièrement sec et dépourvu de concrétions.

Au point de vue hydrologique cet ensemble de galeries constitue d'anciennes pertes du Thoré que la rivière a creusées lorsqu'elle coulait à un niveau légèrement plus élevé qu'aujourd'hui. En période de crue le Thoré les envahit à nouveau. Depuis les grandes inondations de 1930 les galeries sont partiellement ensablées.

Les grottes de Caucalières abritent des Cheiroptères et des animaux fousisseurs. Elles semblent peu propices au développement d'une faune troglobie. Des Arachnides cavernophiles s'y rencontrent ça et là.

D'accès facile, ces cavités sont bien connues dans la région et sont fréquemment visitées. Elles sont même signalées sur la carte Michelin ! Mais à notre avis elles ne présentent aucun intérêt touristique.

Ces grottes furent signalées dès 1649 par Pierre BOREL [5]. A. VIRÉ et J. MAHEU les explorèrent en 1900 [24]. Quelques années après, en 1903, J. MAHEU publia quelques espèces de leur flore [13]. Enfin R. TOMASELLI étudia leurs lichens en 1948 [21].

(21-9-1946.)

PERTES DU THORÉ. — Cne : Caucalières (Tarn). — X = 597,65 ; Y = 135,95 ; Z = 180 environ.

A la sortie du village de Caucalières, le Thoré vient buter contre une belle falaise calcaire sous laquelle il disparaissait autrefois complètement (du moins en période de basses eaux). Les pertes se produisaient à 250 m. en aval du village par toute une série d'ouvertures communiquant avec une seule galerie praticable sur environ 200 m. Après 400 m. de parcours souterrain la rivière ressortait par deux orifices, l'un sur la rive droite, l'autre, appelé Goul Fournès, sur la rive gauche.

Ces phénomènes, classiques, qui étaient très spectaculaires en période de basses eaux, ont été bien étudiés en 1900 par A. VIRÉ et J. MAHEU [24]. Ils sont fréquemment signalés dans la littérature. Malheureusement ils ne sont plus visibles aujourd'hui. Les grandes inondations de 1930 ont ensablé les galeries et le Thoré a repris possession de son ancien lit. VIRÉ et MAHEU démontrèrent par coloration à la fluorescéine que la rivière souterraine passait sous la rivière aérienne. Le pont dit du « gué sec », un peu en amont des résurgences, qui franchissait l'ancien lit aérien du Thoré, rappelle ces phénomènes karstiques.

(17-10-1946.)

GROTTE DE LA BERNUSSARIÉ. — Cne : Caucalières (Tarn). — X = 596,90 ; Y = 135,70 ; Z = 184.

Cavités situées sur la rive gauche du Thoré, juste sous la ferme de la Bernussarié (il s'agit de la maison située au bord de la route de Labruguière à Mazamet et non de la ferme du même nom située sur la rive droite à 400 m. au N. E.), dans la falaise verticale contre laquelle vient buter la rivière, 3 m. environ au dessus de l'eau.

Elles s'ouvrent sur une étroite corniche qui longe la rivière sur une quarantaine de mètres. De l'amont vers l'aval on rencontre quatre ouvertures principales qui s'échelonnent sur une vingtaine de mètres environ. Les deux premiers orifices qui ont successivement 1 m. et 2 m. de large donnent accès à une même galerie étroite et basse qui se poursuit sur une dizaine de mètres. La galerie principale débute par un abri sous roche largement ouvert au N. E. (l = 10 m.). Il se prolonge en une galerie orientée N. E.-S. O. (l = 1 m. ; h = 1 m. 50). Au bout de 20 m. elle s'achève en laminoir. La quatrième ouverture (l = 3 m.) se prolonge en une galerie qui va en se resserrant et se termine au bout de 10 m.

Toutes ces galeries, irrégulières et plus ou moins anastomosées, sont fortement érodées, sèches et en partie ensablées. Elles ne possèdent pas de concrétions.

Les grottes de la Bernussarié abritent quelques Chéiroptères et de nombreux lapins.

Comme celles de Caucalières, elles ont été creusées par le Thoré et elles sont envahies lors des crues. Sans grand intérêt spéléologique, elles montrent l'enfoncement progressif du lit de la rivière.

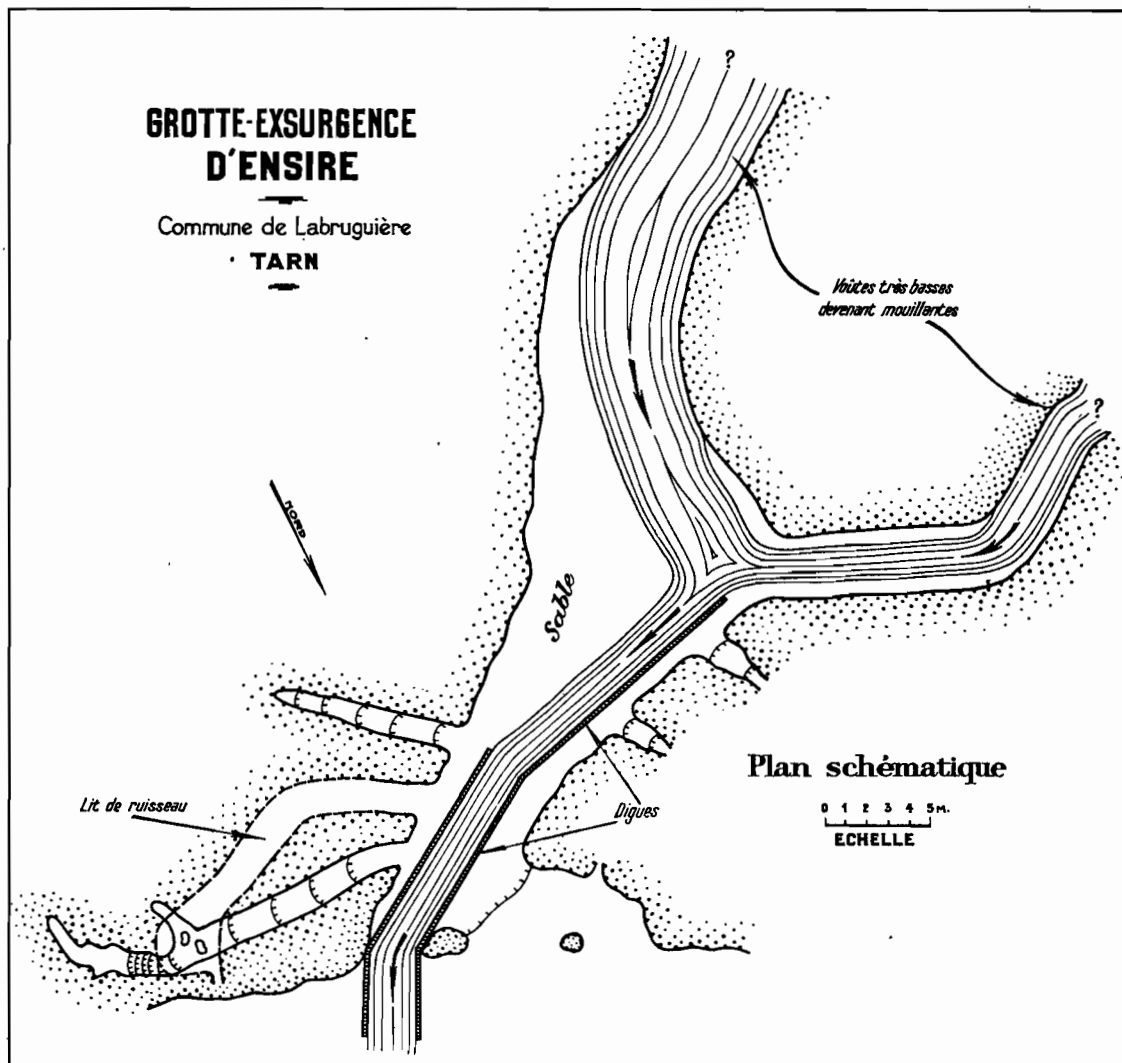
(2-10-1950.)

GROTTE-EXSURGENCE D'ENSIRE (OU LAS GAUGNOS D'ENSIRE). — Commune de Labruguière (Tarn). — X = 596,08 ; Y = 135,80 ; Z = 200.

La grotte s'ouvre à 150 m. au S. E. du hameau d'Ensire, au pied d'un petit abrupt calcaire d'où sort un ruisseau souterrain pérenne. On pénètre dans la cavité par une large poche formant abri ouvert au N.-N. E., de 8 m. sur 4 m. et d'environ 2 m. de haut. Vers le Sud une légère pente permet d'atteindre aisément le ruisseau qui coule dans une galerie E.-N. E.-W.-S. W. (l = 5 m. ; h = 2 m.). La température de l'eau est de 13°. Remontons le lit du ruisseau. Au bout de quelques mètres à peine on remarque sur un espace de 6 à 7 m. le long de la rive droite trois entrées de galeries. La première, sèche et remontante, se dirige à l'Est et



s'achève en cul-de-sac ( $l = 1 \text{ m. à } 1 \text{ m. } 50$  ;  $L = 20 \text{ m.}$  ;  $h = 2 \text{ m.}$ ). La deuxième, humide et boueuse, de dimensions comparables à la précédente, se dirige d'abord à l'E.-S. E., puis tourne vers le N. E. et s'achève par une petite salle au plafond très sculpté. Cette galerie doit servir à évacuer le trop-plein du ruisseau après de fortes pluies (longueur totale : 22 m.). La petite salle se trouve juste sous la première galerie avec laquelle elle communique par deux trous du plafond. La troisième galerie, rectiligne et remontante, terreuse, orientée au S. E., est obstruée au bout de 10 m. Revenus dans la galerie principale, continuons à remonter le ruisseau. Le cours s'infléchit vers l'Ouest. La galerie s'élargit et atteint 8 à 10 m.



On remarque sur la rive gauche deux amorces de petites galeries ensablées. Après 12 m. E.-O. le ruisseau devient N.-S. et reçoit un affluent venant de l'W.-N. W. Mais 10 m. au delà du confluent le plafond de la galerie principale s'abaisse progressivement ; la voûte devient mouillante. Le ruisseau s'étale dans un laminoir de plus en plus bas, rapidement impénétrable. La galerie de l'affluent, plus étroite, se termine de la même façon au bout de 16 m.

La grotte-exsurgence d'Ensire a été explorée en 1900 par A. VIRÉ et J. MAHEU [24]. Ces auteurs signalent une longue galerie sèche s'ouvrant sur la rive

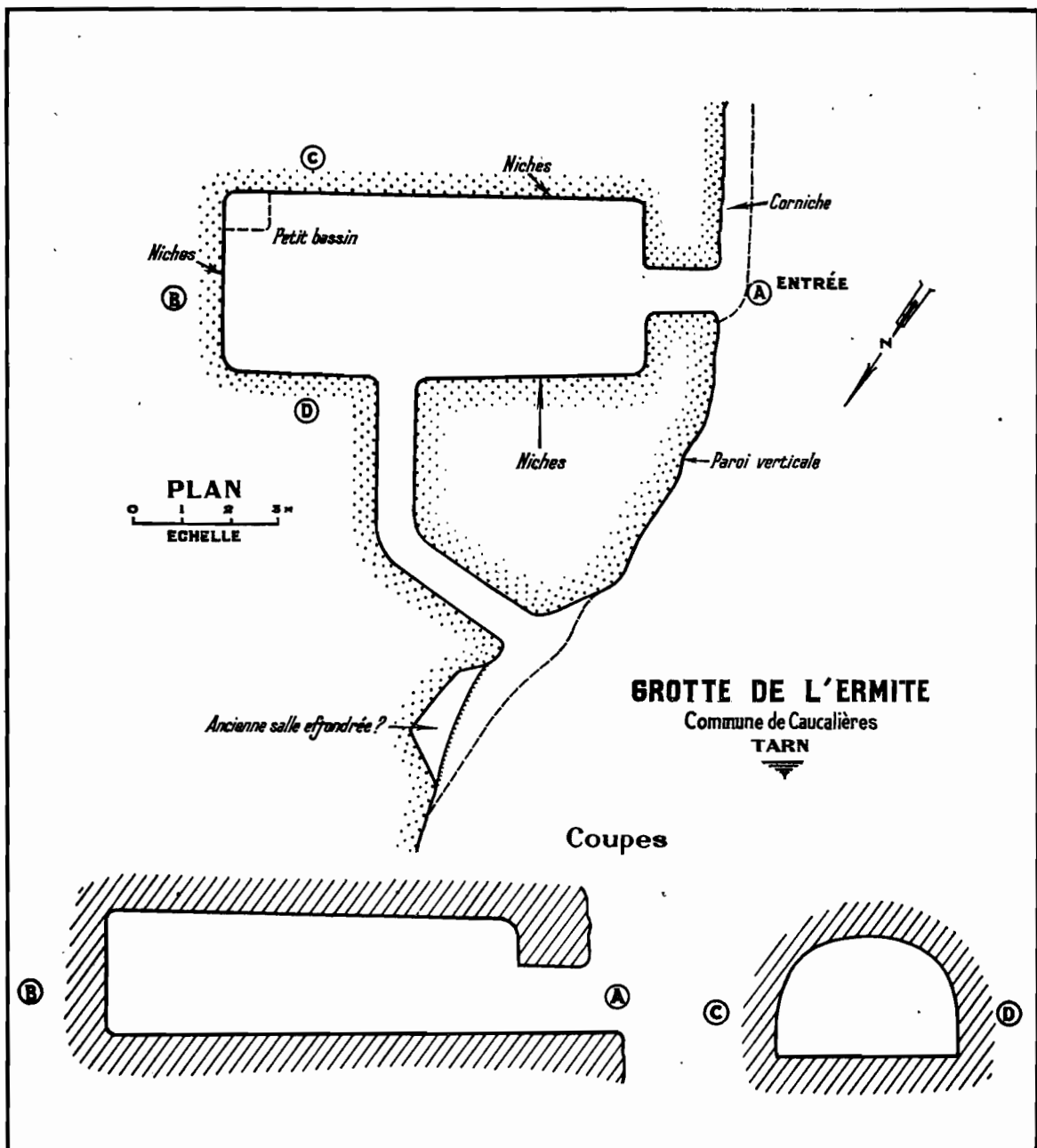
gauche du ruisseau souterrain. Nous ne l'avons pas retrouvée. L'entrée doit être actuellement obstruée. Le lit du ruisseau, d'autre part, a été quelque peu modifié et endigué par de petits murs de briques.

La grotte est habitée par de nombreux Chéiroptères. Elle semble propice aux cavernicoles.

Le ruisseau qui la traverse est le ruisseau d'Ensire dont les eaux qui descendent de la Montagne Noire, se perdent au contact des calcaires lutétiens du causse et des terrains argileux plus anciens près de la métairie dite Prade de Caunan. La résurgence est pérenne et son débit paraît constant.

(20-9-1946, 17-10-1946, 24-10-1946.)

GROTTE DE L'ERMITE (OU GROTTA DAL CRUZEL). — Cne : Caucalières (Tarn). — X = 596,70 ; Y = 137,05 ; Z = 210 environ.



La grotte de l'Ermitte est située sur la rive droite du Thoré, à 200 m. au Nord de la ferme de Bonnery, dans la falaise verticale que longe la rivière. L'entrée, à mi-hauteur de la falaise, est bien visible depuis les bords du cours d'eau. On ne peut l'atteindre qu'en suivant une étroite corniche mal visible et peu facile d'accès, qui débute un peu au S. E. de l'entrée.

La cavité est entièrement creusée de main d'homme dans le calcaire lutétien. Par une petite entrée ouverte au S. W. on pénètre de plain-pied dans une salle rectangulaire de 8 m. 70 de long sur 3 m. 80 de large, bien éclairée par la lumière du jour. Le plafond en voûte atteint 2 m. 40 près de l'entrée ; il est légèrement plus haut au fond de la chambre (2 m. 55). Lorsqu'on s'est avancé vers le milieu de la salle on voit que dans la paroi de gauche a été creusé un petit couloir coudé de 0 m. 75 de large sur 1 m. 80 de haut. Long de 6 m. 60, il vient déboucher au dehors sur un petit palier taillé dans le rocher à pic. Peut-être il y avait là une deuxième chambre actuellement effondrée.

Les parois de la salle d'entrée sont creusées de plusieurs rangées de petites niches assez irrégulièrement disposées. On en compte 3 rangées sur la paroi de droite en entrant, 2 sur celle gauche et 6 sur la paroi du fond. Leur profondeur et leur hauteur ne dépassent pas 0 m. 20. On remarque également un petit bassin carré dans l'un des angles opposés à l'entrée (profondeur : 0 m. 50 ; côté : 0 m. 80). Voir plan.

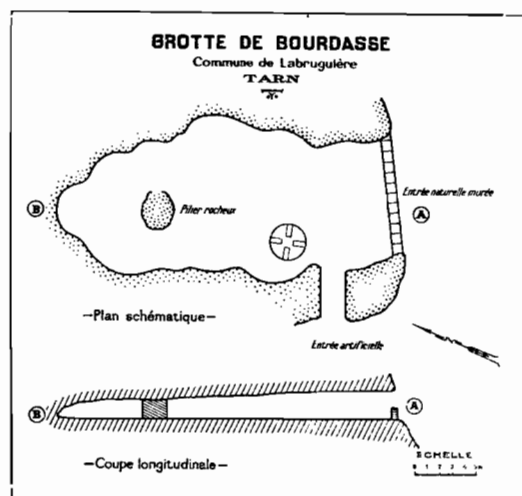
A quelle époque remonte cette curieuse cavité ? Dans quel but a-t-elle été creusée ? La tradition populaire veut qu'elle ait servi d'abri à un ermite. Armant VIRÉ, qui en a donné en 1900 un plan tout à fait fantaisiste, admet l'hypothèse d'un ancien pigeonnier [24], les niches ayant pu être creusées à une époque plus récente que la grotte elle-même. Mais pourquoi se serait-on donné tant de peine pour faire nicher des pigeons ? L'hypothèse d'un columbarium gallo-romain, émise dès 1867 par A. BATUR [4] [25] nous paraît bien plus acceptable. Mais la grotte ne possède ni remplissage, ni inscription et aucun document ne nous permet de dévoiler son mystère.

(17-10-1946.)

GROTTE DE BOURDASSE (OU GROTTE DE PISSELIÈVRE). — Cne : Labruguière (Tarn). — X = 596,20 ; Y = 137,50 ; Z = 180.

Sur la rive droite du Thoré, à 50 m. au S. E. de la ferme en ruines de BOURDASSE et à 25 m. à peine de la rivière, à un niveau légèrement plus élevé, une large ouverture, orientée au S.-S. E., en partie murée, donne accès à une salle unique, grossièrement ovale, de 24 m. de longueur sur 10 m. de largeur (les parois étant très irrégulières la largeur de la salle varie de quelques mètres suivant les points). Le plafond, qui atteint 2 m. 40 à l'entrée, s'abaisse vers le fond où il n'a plus que 1 m. 40. La cavité se termine partout en cul-de-sac. A 17 m. de l'entrée un gros pilier rocheux naturel a été respecté par les eaux.

La grotte de Bourdasse a été aménagée par les habitants de la ferme voisine qui ont dû l'utiliser comme grange. Ils ont creusé une deuxième ouverture à l'Ouest et ont maçonné en partie l'entrée naturelle pour la transformer en fenêtre. L'intérieur de la grotte également, a subi des modifications diverses.



Cette cavité est entièrement sèche et ne possède pas de concrétions. Elle a dû être creusée par le Thoré lorsque le lit était plus élevé qu'aujourd'hui.

(17-10-1946.)

GROTTE D'ENGASC. — Cne : Labruguière (Tarn). — X = 595,55 ; Y = 137,60 ; Z = 176.

La grotte d'Engasc est située sur la rive gauche du Thoré, à 400 m. à vol d'oiseau au N. W. d'Engasc, dans la falaise qui borde la rivière, 4 m. environ au dessus du lit.

L'entrée principale, qu'on peut atteindre assez facilement par le haut de la falaise, est ouverte au Sud. Des restes de murs montrent qu'elle a dû être fermée à une certaine époque. On pénètre en quadrupédie dans une petite salle basse, très irrégulière, encombrée de sable et divisée par de nombreux piliers calcaires respectés par l'érosion. Les parois et le plafond sont fortement érodés (dimensions, environ 10 m. × 5 m.) Vers le Nord la salle se divise en deux galeries étroites et basses qui se dirigent vers le N. E. et viennent déboucher sur l'à-pic par une série de cinq ouvertures. Un peu avant les deux galeries précédentes on remarque à l'Ouest un petit passage bas qui paraît au premier abord sans issue. Mais après quelques mètres de reptation on pénètre dans une galerie de 1 à 2 m. de large sur 2 m. de haut, au sol terreux et sableux. Cette galerie sinueuse a d'abord une direction générale vers le N.-N. E., puis vers l'Ouest. Après s'être un peu élargie elle s'achève brusquement au bout de 80 m., obstruée par du sable.

La grotte d'Engasc est une cavité sèche et morte. Elle ne possède pas de concrétions.

Les inondations de 1930 l'ont en partie ensablée.

Elle abrite de très nombreux lapins qui bouleversent les galeries et obstruent parfois les passages.

Au point de vue hydrologique, la grotte a été creusée par un ancien affluent du Thoré aujourd'hui disparu. La galerie principale est le lit fossile de ce cours d'eau souterrain.

Pour être complets, signalons de part et d'autre de la grotte un grand nombre de petites galeries ou d'amorces de galeries qui perforent la falaise sur une cinquantaine de mètres. Elles ne présentent pas d'intérêt.

(20-9-1946, 2-10-1950.)

GROTTE DE LA TIGNARIÉ. — Cne : Labruguière (Tarn). — X = 595,30 ; Y = 137,7 ; Z = 174.

A 200 m. au N. E. de la ferme de la Tignarié, sur la rive gauche du Thoré, à 20 m. de la berge et presque au même niveau s'ouvrent des galeries basses qui regardent le N.-N. E. On ne peut y progresser qu'en quadrupédie. La plus grande ne dépasse pas 10 m. de longueur. Entièrement sèches et en grande partie comblées de terre et de sable, elles ne présentent aucun intérêt.

Elles abritent des lapins qui contribuent à leur remplissage et quelques Chéiroptères isolés (Petits Rhinolophes fer-à-cheval).

La grotte de la Tignarié, comme celle d'Engasc, a dû être creusée par un ancien affluent du Thoré devenu fossile.

(20-9-1946, 24-10-1946.)

EXSURGENCE DE FONT BRANDESQUE. — Cne : Labruguière (Tarn). — X = 595,05 ; Y = 137,70 ; Z = 173.

La Font Brandesque est située à 100 m. au Nord de la ferme de la Tignarié, sur la rive gauche du Thoré, presque au niveau de la rivière.

L'eau sort d'une petite cavité qui a été agrandie par l'homme et regarde le N. E. (h = 1 m. 80 ; l = 6 m. à l'entrée). La grotte se prolonge en une galerie basse d'environ 2 m. de largeur. On peut ainsi remonter le cours d'eau souterrain sur 5 à 6 m. Mais au delà la voûte, qui s'abaisse graduellement, devient mouillante et trop basse pour permettre le passage.

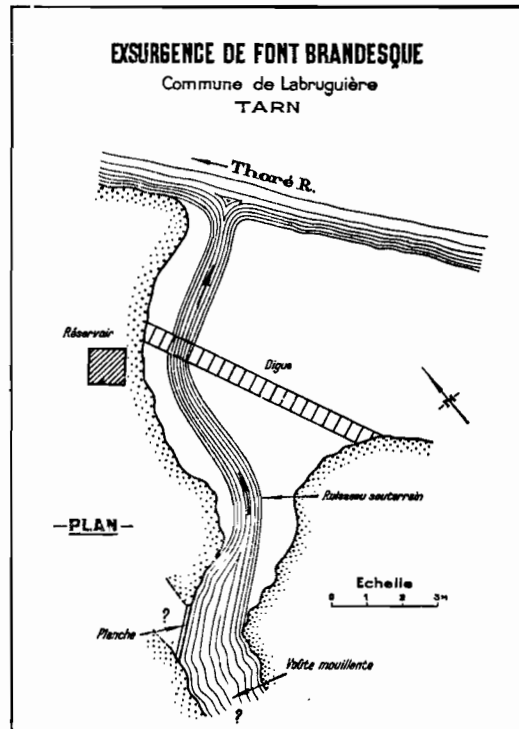
Une digue a été construite à l'entrée de la cavité en vue d'utiliser l'eau pour la ferme. Un petit réservoir et une pompe ont été placés tout à côté de la digue.

La Font Brandesque a été étudiée en 1900 par A. VIRÉ et J. MAHEU. A leur époque le ruisseau se jetait dans le Thoré un peu en aval de la digue qui existait déjà. Mais ce point d'émergence n'est plus visible aujourd'hui. L'entrée de la galerie basse que suivait alors le ruisseau a été obstruée afin de capter l'eau plus aisément. Les eaux ont donc repris possession de leur ancien et premier passage qu'elles n'utilisaient qu'en périodes de crues comme trop-plein.

La température de l'eau est de 13°. Le débit est faible.

L'origine de la Font Brandesque est encore mal connue. Mais elle est alimentée par des eaux qui descendent de la Montagne Noire et se perdent au contact des calcaires du Causse. L'abondance de sable micacé amené par le ruisseau hypogée en est une preuve. C'est probablement la résurgence des ruisseaux des Bruzes et de Landicou. Une coloration à la fluorescéine permettrait de s'en assurer. La grotte de la Tignarié, située à 150 m. à peine à l'Est, doit être une exsurgence fossile et faire partie du même réseau.

(20-9-1946, 24-10-1946).



## B. — VALLÉE DE LA DURENQUE

La vallée de la Durenque s'est révélée jusqu'à présent très pauvre en phénomènes karstiques. Nous mentionnerons seulement les suivants :

GROTTE DE LA VITARELLE. — Cne : Lagarrigue (Tarn). — X = 595,250 ; Y = 142,300 ; Z = 185.

L'entrée est située au bord de la Durenque, sur la rive droite, tout près du village de La Vitarelle, à 200 m. environ en amont d'un barrage.

La grotte s'ouvre dans le talus, presque au niveau de la rivière. L'orifice est

partiellement muré. La cavité est essentiellement constituée par une salle de petites dimensions ( $L = 7$  m.,  $l = 3$  m. à 3 m. 50,  $h = 1$  m. à 1 m. 10), qui se termine à un petit mur. Cependant un trou permet de continuer dans une galerie basse (où l'on rampe sur 9 m. environ) qui se prolonge par des diverticules impénétrables.

La grotte de La Vitarelle est une cavité naturelle partiellement envasée par la rivière. C'est une grotte morte et dépourvue de concrétions.

D'après la légende locale cette grotte serait une ancienne sortie des souterrains du vieux château de Gaix dont les ruines subsistent encore à 1 km. 500 à vol d'oiseau à l'E.-S. E.

Elle sert actuellement de garenne et ne présente guère d'intérêt.

(8-1952.)

EFFONDREMENT DU CHAMP DU TONKIN. — Cne : Valdurenque (Tarn). —  $X = 598,20$  ;  $Y = 140,20$  ;  $Z = 225$ .

Un effondrement de terrain qui s'était produit au lieu dit « le Champ du Tonkin » nous a été signalé par M. HOULÈS, de Valdurenque. Il aurait permis d'accéder à une cavité. Malheureusement il a été comblé pour ne pas gêner les cultures.

EFFONDREMENT DES TROIS POINTES. — Cne : Valdurenque (Tarn). —  $X = 597,30$  ;  $Y = 141$  ;  $Z = 205$ .

Au lieu dit « les Trois Pointes », près de la ferme de la Richarde, un second effondrement se produisit en 1938, formant un trou circulaire d'environ un mètre de diamètre. Lors de notre visite il n'avait qu'un mètre de profondeur et se trouvait en partie comblé par la terre.

(26-9-1951.)

EXSURGENCE DE MOREAU. — Cne : Valdurenque (Tarn). —  $X = 597,75$  ;  $Y = 141,40$  ;  $Z = 190$ .

Près du château de Moreau, propriété de M. Cros, Maire de Valdurenque, on peut observer une belle source à quelques mètres de la Durenque, sur la rive gauche. Température de l'eau :  $17^{\circ}$ . Cette exsurgence possède un fort débit, légèrement variable suivant les saisons.

(26-9-1951.)

### Conclusions.

Le calcaire lutétien de Castres, par sa faible épaisseur et son faciès, est peu favorable au développement du karst. C'est pourquoi le Causse de Labruguière ne possède qu'un petit nombre de cavités peu importantes. Toutes se localisent le long des vallées. Sur le plateau nous n'avons pas rencontré d'aven, seulement quelques effondrements de terrain. La circulation souterraine paraît peu active.

Les galeries sont généralement larges et basses. Les diaclases n'ont pas dû jouer un grand rôle dans la formation des cavités.

En résumé, les grottes de Caucalières, de la Bernussarié et de Bourdasse sont des grottes sèches qui ont été creusées par le Thoré et jalonnent un de ses anciens niveaux. De même la grotte de La Vitarelle a été creusée par la Durenque.

Les grottes d'Engasc et de la Tignarié sont d'anciennes exsurgences, actuellement fossiles, mais comparables à celle encore active de la Font Brandesque.

La grotte de l'Ermitte est une grotte artificielle.

Les pertes et résurgences du Thoré, qui constituaient un remarquable réseau actif (le plus intéressant du Causse), sont ensablées depuis les terribles inondations de 1930 qui ravagèrent le Sud-Ouest de la France.

Les grottes d'Ensire et de Lacalm sont des réseaux encore en partie actifs constituant les lits souterrains des ruisseaux d'Ensire et de Courbas, affluents de la rive gauche du Thoré, dont les eaux se perdent au contact des calcaires lutétiens du Causse et des terrains antérieurs imperméables.

La plupart des grottes du Causse ne possèdent pas de concrétions.

L'étude biospéléologique détaillée des cavités reste à effectuer lors d'une prochaine campagne. Mais les grottes du Causse paraissent peu favorables au développement d'espèces troglobies. Lors de leur passage A. VIRÉ et J. MAHEU ne recueillirent que des végétaux inférieurs : algues, champignons, hépatiques et mousses [13] [24]. R. TOMASELLI cite seulement des lichens cryptophiles des grottes de Caucalières [21]. Les formes troglaphiles (Arachnides, Diptères, etc.) sont fréquentes dans la plupart des cavités. Les grottes de Lacalm et d'Ensire pourraient cependant livrer de vrais cavernicoles.

Au point de vue archéologique deux cavités méritent de retenir l'attention :

a) La grotte de l'Ermitte, cavité artificielle, est probablement gallo-romaine ; mais elle ne renferme aucune couche archéologique permettant de préciser son origine et son utilisation.

b) La grotte de Lacalm, cavité naturelle, a été fréquentée par les Gallo-Romains et peut-être les Néolithiques, comme nous l'avons indiqué plus haut. Elle renferme un remplissage important. Des fouilles entreprises dans la partie supérieure, sèche et propice à l'habitat humain, nous renseigneront sur ses anciens occupants.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

---

[1] AMALRIC (Mlle S.). — La vie rurale dans la vallée du Thoré. *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, T. VIII, 1937, p. 213-236.

[2] ASTRE (G.). — Les inondations de mars 1930 dans le Sud-Ouest de la France et leurs conditions géologiques. *Bull. Soc. Hist. Nat. de Toulouse*, T. 59, 1930, p. 223-236.

[3] BASTIÉ (M.). — Description complète du département du Tarn. Albi, Nouguiès, T. I, 1875, p. 474.

[4] BATUT (A.). — Description d'une grotte artificielle située aux environs de Labruguière (Tarn). *Revue Archéologique du Midi de la France, Toulouse*, imp. de Rives et Faget, vol. 2, 1867, p. 56.

[5] BOREL (Maistre P.). — Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses considérables de la Ville et Comté de Castres d'Albigeois, et des lieux qui sont à ses environs, avec l'histoire de ses Comtes, Evesques, etc... Castres, Arnaud Colomiez, 1649.

Et réimpression :

PRADEL (Ch.). — Les Antiquitez de Castres de Maistre Pierre BOREL. Paris, *Académie des Bibliophiles*, 1868, livre second, p. 115.

[6] CARAVIN-CACHIN (A.). — Carte archéologique du département du Tarn aux époques antéhistoriques, gauloises, romaines et franques. Castres, Pagès, 1867.

[7] CARAVIN-CACHIN (A.). — Description géographique, géologique, minéralogique, paléontologique, paethnologique et agronomique des départements du Tarn et de Tarn-et-Garonne. Toulouse, Edouard Privat ; Paris, Masson, 1898, p. 21.

- [8] CARRIÉ (J.-P.). — Géographie du département du Tarn. Albi, Rodière, 1861, p. 45.
- [9] COMPAYRÉ (M.-C.). — Guide du voyageur dans le département du Tarn. Itinéraire historique, statistique et archéologique. Albi, Papailhiau, 1852, p. 209-210.
- [10] ESTADIEU (M.). — Annales du Pays Castrais depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Castres, Abeilhou, 1893, p. 439, 454 et 463.
- [11] JOANNE (A.). — Géographie du département du Tarn. Paris, Hachette, 1888, p. 12.
- [12] JOANNE (P.). — Dictionnaire géographique et administratif de la France. Paris, Hachette, 1905, T. 7, p. 4.786.
- [13] MAHEU (J.). — Contribution à la flore obscuricole de France. *C. R. du Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements tenu à Paris en 1902*. Section des Sciences. Paris, Imprimerie Nationale, 1903, p. 175, 177 et 189 ; et copie dans *Revue du Tarn, Albi*, T. 20, 1903, p. 284-287.
- [14] MARTEL (E.-A.). — La Spéléologie au XX<sup>e</sup> siècle. *Spelunca, Bull. et Mém. Soc. de Spéléologie*, T. VI, 1905, n° 41, p. 182.
- [15] MARTEL (E.-A.). — L'évolution souterraine. Paris, Flammarion, 1908, p. 91.
- [16] MARTEL (E.-A.). — Nouveau traité des eaux souterraines. Paris, Doin, 1921.
- [17] MARTEL (E.-A.). — La France ignorée. Des Ardennes aux Pyrénées. Paris, Delagrave, 1930, p. 167-168 et 175.
- [18] MASSOL (J.-F.). — Description du département du Tarn, suivie de l'histoire de l'ancien pays d'Albigeois. Albi, Baurens, 1818, 1 vol. in-8°, p. 114-115.
- [19] NAYRAL (M.). — Biographie Castraise ou tableau historique, analytique et critique des personnages qui se sont rendus célèbres à Castres ou dans ses environs, par leurs écrits, leurs talents, leurs exploits, des fondations utiles, leurs vertus ou leurs crimes, suivie de Chroniques et Antiquités Castraises. Castres, Vidal aîné, 1837, T. IV, p. 599-601.
- [20] PARDÉ (M.). — La crue de mars 1930 dans le Sud-Ouest de la France. Genèse de la catastrophe. *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, T. I, fasc. 4, 1930, p. 3-99.
- [21] TOMASELLI (R.). — Aperçu sur quelques associations de lichens cryptophiles en France méridionale (Lot, Tarn, Hérault). *Revue Bryologique et Lichénologique*, T. XVII, 1-4, 1948, p. 170.
- [22] TOMASELLI (R.). — La vegetazione delle Grotte. *Rivista de Scienze Naturali « Natura »*, Milano, vol. XLII, 1951, p. 96-100 ; et *Speleon*, Oviédo, Espagne, T. II, 1951, n° 1, p. 63-68.
- [23] VIRÉ (A.). — La faune souterraine de France. Paris, Baillièrre, 1900, p. 22.
- [24] VIRÉ (A.) et MAHEU (J.). — Recherches de Zoologie, de Botanique et d'Hydrologie souterraines effectuées pendant l'été 1900 dans les départements du Tarn, de l'Hérault et du Lot. *Spelunca, Bulletin et Mémoires de la Société de Spéléologie*, T. VI, 1902, n° 28, p. 41-49 ; et copie dans : *Revue du Tarn, Albi*, T. 21, 1904, p. 1-50.
- [25] X. — (BATUT A.). — Le Castrais, le Sidobre, la Montagne Noire. *Livret-guide du Syndicat d'Initiative de Castres* (sans date).
- [26] X. — (MONMARCHÉ G.). — *Guide Bleu Cévennes-Gorges du Tarn*. Paris, Hachette, 1951, p. 514.
- [27] X. — Tarn. Paris, Hachette, 1925, p. 47.
- [28] X. — *Grottes et Gouffres*, n° 2, sept-oct. 1948, p. 8 et 13.
- [29] X. — *Bulletin du Comité National de Spéléologie*, n° 1, 1951, p. 22.
- [30] X. — *Bulletin du Comité National de Spéléologie*, n° 4, 1951, p. 69.
- [31] *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 1-2, janv.fév. 1953, p. 48.